

# souvenirs d'une vie heureuse malgré les peines

Il s'attarde sur ses rencontres et ses activités avec Messali Hadj, Rabah Bitat, Mohamed Boudiaf, Benyoucef Benkhedda, Ferhat Abbas, Chawki Mostefaï, Hocine Lahouel, Mustapha Ferroukhi, Moulay Merbah, Bouda, Kiouane, Salah Louanchi, Belaïd Abdesselam, Lamine Khène et d'autres que nous verrons par la suite. Il n'oublie pas ses entretiens en aparté avec

1954. Sa joie est immense quand il entend dire, par son ami Benahoum qui est venu le voir, de bon matin, pour lui annoncer l'historique «décret du FLN» : «Rahi Tart-qat... Elle a éclaté !», et de se mettre à sa disposition, le sachant responsable du «Nidham» (l'Organisation) dans la région, en ajoutant : «Nous sommes avec vous. Nous sommes prêts à entreprendre les

de «Si Abdelmoumen», une seconde odyssée autrement plus forte, plus consistante, parce qu'il va s'affirmer de plus en plus dans l'organisation et la direction des opérations dans Alger et même plus loin. L'hymne national, *Qassamen*, avec Lakh-dar Rebbah que composera Moufdi Zakaria, le recrutement de jeunes fidaïs pour la formation des groupes de choc qui feront mal, quelque temps après, le contact à des hauts niveaux avec des personnalités françaises, en vue de les sensibiliser sur le drame algérien, le suivi avec son ami Amara Rachid, de la préparation du Congrès de la Soummam sous les auspices de Abbane Ramdane..., telles sont les actions déterminantes qui mobilisent 24/24 l'intellectuel des Beni Ya'la, désormais moudjahid, responsable d'une zone très sensible dans la capitale et ses alentours. Il en parle dans le présent ouvrage, de toutes ces péripéties, avec une telle exactitude et ponctualité que l'on a l'impression de suivre un film d'actions, très passionnant, dans ses moindres détails.

De Abbane Ramdane, avec lequel il fait un appréciable parcours, il dit des vérités avec le courage et la simplicité qui lui sont connus. Il le réhabilite aux yeux de certains, parmi ses détracteurs, qui l'affublaient de César et vomissaient contre lui des jugements assez durs.

C'est ainsi que pour ce qui est du Congrès de la Soummam *ammi* Tahar, alias «Si Abdelmoumen», est affirmatif, concernant le rôle prédominant joué par ce dernier. «J'en parle parce que d'aucuns avaient prétendu que Abbane était étranger à la préparation du Congrès de la Soummam, que celui-ci avait été l'œuvre d'un travail inter-wilayas et à cet effet, ils avaient cité le cas de Amara Rachid, envoyé, disaient-ils par la Wilaya IV à la Wilaya II. Ce qui est archi-faux. Certes, il y a encore des gens qui cherchent à porter atteinte à la mémoire d'Abbane et à l'exclure de la préparation du Congrès de la Soummam. C'est, comme toute proportion gardée, la Lumière d'Allah que les incrédules ne pourront jamais atteindre...» Ensuite, il cite un verset du Saint Coran, sourate 9 verset 32 et conclut : «Également, les détracteurs d'Abbane ne parviendront pas à effacer son œuvre.»

Au même chapitre, il explique dans un style narratif et avec moult précisions, comme si les événements se déroulent actuellement, sa première arrestation dans le groupe où Ferhat Abbas, Ahmed Francis et Amara Rachid, sont arrêtés la veille, tandis que lui et les Lounis, Sabeur, Taouti et Nassima Hablal, le lendemain.

Ce groupe devait se réunir avec Abane Ramdane. Un film de suspense, où l'auteur décrit dans les moindres détails, les différentes séances de son pénible

divers événements, en relation directe avec les moments durs que traversait notre Révolution. Par exemple, il n'oublie pas de donner, à ses lecteurs, ses sentiments sur son ancien proviseur du lycée ou de la médersa Tha'libiya, cheikh Ibnou Zekri, qu'il rencontrait, en tant qu'inspecteur des maîtres d'arabe.

Cette dernière rencontre, après sa libération des mains de la police, et son retour à sa classe, à son tableau noir et à ses élèves, avait de l'importance pour lui et il la décrit dans son livre, pour des raisons évidentes que l'on doit comprendre. Cheikh Ibnou Zekri, écrit-il, l'avait convoqué après sa libération. Une fois, dans le bureau de l'inspecteur, ce dernier s'approche de lui et lui donne l'accolade en déclarant :

- «Le directeur de ton école m'a dit : "Votre moudérès a été de nouveau arrêté." Et de reprendre aussitôt :

- «Oui ! Je suis fier de t'avoir eu comme élève et d'être aujourd'hui ton inspecteur.» Ensuite, après avoir échangé quelques mots sur la question, il lui déclare :

- «Allons, je te connais depuis longtemps. Quelle que soit la raison de ton arrestation, je suis fier de ton engagement dans cette nouvelle bataille.»

Il lui dira plus, au cours de cet entretien, où son ancien élève, Tahar Gaïd, lui apprendra avec beaucoup de satisfaction et de fierté que tous ceux qui ont été arrêtés avec lui sont des médersiens, anciens élèves de l'établissement dont il était le proviseur.

Ainsi, sans désespérer, le moudjahid «Si Abdelmoumen» poursuit son chemin dans la Révolution. Il va sur un nouveau créneau pour lui, un autre également intéressant, mais surtout créateur d'énergie, en termes d'effectifs conscients et engagés pour la poursuite de la lutte de Libération nationale. Il fallait organiser les forces vives du pays..., cette masse prolétaire et laborieuse qui était la plus visée et la plus opprimée par le régime colonial.

De là, qui mieux que ces travailleurs, ce potentiel de producteurs et de bâtisseurs, pouvaient s'organiser convenablement pour prendre à bras-le-corps, afin de la consolider..., cette sacrée révolution ? Il prend attache avec Abbane Ramdane qui, déjà, quelque temps auparavant, au cours de l'année 1955, l'avait entretenu sur l'éventuelle création d'une centrale syndicale algérienne. «Ainsi, les circonstances, allaient faire de moi un des membres fondateurs de ce qui sera l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA). Pour cela, je devais rentrer en relation avec Aïssat Idir...», écrit-il, en expliquant ses tout premiers pas dans cette nouvelle et importante organisation des travailleurs et pour laquelle il n'avait «aucune expérience syndicale», avoue-t-il franchement.

**Dans ce livre, rempli d'informations utiles pour les jeunes d'aujourd'hui, ammi Tahar insiste, pour plus de compréhension, sur les moments difficiles qu'a vécus le mouvement national et ce, avant et après «la scission du PPA/MTLD qui avait été un drame pour l'Algérie», écrit-il en termes clairs.**

cheikh Ibnou Zekri, à la medersa, qui devenait, effectivement, «un nid de vipères», selon les autorités coloniales.

Il nous apprend également, qu'en tant que responsable du parti et jeune en même temps, il est désigné pour représenter l'Algérie en 1953, au 4<sup>e</sup> Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, qui se déroule à Bucarest en Roumanie, aux côtés des Mahfoud Keddache, Mohamed Sahnoun, Abdelkrim Benmahmoud, Abdessamed et Drareni. Il va la représenter également, à la fin de ce festival, au 3<sup>e</sup> Congrès mondial des étudiants qui va se réunir à Varsovie, en Pologne, sous les auspices de la FMJD (Fédération mondiale de la jeunesse démocratique). Ainsi, pour ces deux importants événements, il est revenu satisfait et comblé d'avoir acquis de nouvelles connaissances. Un rapport est rédigé par ses soins et remis au frère Sid Ali Abdelhamid, alors responsable de l'organisation au sein du parti le PPA.

Dans ce livre, rempli d'informations utiles pour les jeunes d'aujourd'hui, *ammi* Tahar insiste, pour plus de compréhension, sur les moments difficiles qu'a vécus le mouvement national et ce, avant et après «la scission du PPA/MTLD qui avait été un drame pour l'Algérie», écrit-il en termes clairs. Pour lui, militant convaincu, cette scission «avait constitué le point de départ des tensions et des tiraillements que le pays vit depuis l'indépendance». Mais, cela étant, cette crise devait accélérer le processus de décolonisation, en pénétrant sa phase pratique, à savoir la lutte armée.

Et de là, *ammi* Tahar nous livre, dans son ouvrage, des moments forts qu'il a eus avec Rabah Bitat, et avec lequel il entretenait des relations continues qui lui permettaient de suivre l'évolution de la situation. «Nous discussions des problèmes et des perspectives d'avenir, mais il me cachait son activité avec les autres responsables qui préparaient le déclenchement de la Révolution. Il n'en restait pas moins que je comprenais les allusions qu'il faisait de temps à autre. J'étais convaincu de l'imminence du déclenchement de la lutte armée le jour où il me demanda de lui acheter un livre de chimie. En tant qu'étudiant, me dit-il, tu passeras inaperçu en demandant ce livre aux libraires.» Alors, il nous confie, en l'écrivant en clair : «Sans être directement membre du CRUA, je me sentais proche de ce mouvement...»

Une fois à Palikao (Tighennif), dans son poste de *moudérès*, et tout en poursuivant ses activités patriotiques, plutôt en redoublant d'effort et en s'orientant vers le palpable auquel il croyait profondément, il a cette satisfaction et ce privilège d'être le témoin, en assistant en militant initié, aux premiers coups de feu du 1<sup>er</sup> Novembre

actions que tu nous commanderas !» Quelle spontanéité chez les militants sincères, se disait *ammi* Tahar ! Cette décision de passer à l'action, c'est-à-dire l'entrée dans le vrai et le concret au moyen de la lutte armée, l'auteur l'explique en bon militant pédagogue, en évoquant ses étapes déterminantes sur le plan de l'organisation, élément fondamental de réussite. Pour cela, il écrit : «Le travail avait commencé avec la création, en 1947, de l'Organisation spéciale (OS) au sein du PPA/MTLD. Elle était le précurseur du FLN. C'est de son sein que sont sortis les militants qui avaient constitué le Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA) d'abord et ensuite du FLN. Le déclenchement de la Révolution du 1<sup>er</sup> novembre 1954 avait bien été l'aboutissement de ce long et épineux cheminement.»

Après avoir donné de plus amples explications, avec des événements et des faits, des noms et des dates, sur les conditions difficiles sur le terrain de la réalité, dans un chapitre intitulé : «Rappel succinct de la situation en Algérie»..., ces explications qui doivent servir aux jeunes et aux chercheurs qui s'intéressent à l'écriture de l'Histoire, *ammi* Tahar parle de son engagement franc et direct avec le FLN. Et qui mieux que lui, parmi ces jeunes intellectuels qui gravitaient autour des Instances qui préparaient la guerre de libération, connaissait les premiers dirigeants de cette lutte armée qui venait à peine de naître ? Lui, par contre, avait des contacts avec Mohamed Boudiaf, à Bordj Bou-Arréridj, bien avant ce 1<sup>er</sup> novembre, quand ce dernier était employé aux «Contributions diverses» et responsable de la Kasma du PPA, de même qu'avec Rabah Bitat à Alger dans La Casbah, où il le rencontrait dans l'arrière boutique de tailleur, du frère militant Kechida. «J'ai eu l'occasion de les fréquenter et de mes fréquentes discussions avec eux, la veille du 1<sup>er</sup> Novembre, j'en avais déduit l'imminence du déclenchement de la lutte armée.»

*Ammi* Tahar, ou le fougueux militant du FLN, va avoir, après ses débuts dans les premières cellules actives de Palikao (Tighennif) qu'il avait si bien organisées, de nombreux et sérieux contacts avec un responsable du nom de «Si Ahmad» qui n'était autre que Abbane Ramdane, ce dirigeant charismatique. C'est après ces fructueux contacts qu'il le charge, en été 1955, sous le pseudonyme de «Abdelmoumen», d'une lourde responsabilité au sein de l'organisation d'Alger.

Ainsi, le maître d'école de Belcourt — il a pris ses fonctions après sa mutation de Palikao — aura sous sa coupe, comprendre sous son autorité, la Casbah, le Clos Salembier, la Redoute, Léveillé, Maison-Carrée, le Retour de la Chasse et Alma (Boudouaou). De là commence l'odyssée

**De là commence l'odyssée de «Si Abdelmoumen», une seconde odyssée autrement plus forte, plus consistante, parce qu'il va s'affirmer de plus en plus dans l'organisation et la direction des opérations dans Alger et même plus loin.**

interrogatoire, alternées par des moments de répit dans des cellules humides, froides, aux odeurs nauséabondes, jusqu'à sa libération, quelques jours après, fautes de preuves justifiant son incarcération.

Dans cette livraison, *ammi* Tahar nous mène d'un sujet à l'autre, en ouvrant des parenthèses essentielles pour la compréhension de la situation d'alors. Il veut, par cette manière d'écrire, nous entretenir de

«C'était donc en militant politique que je m'étais engagé parmi les pionniers du syndicalisme». De même qu'il explique clairement, concernant Aïssat Idir, qu'il n'avait aucune difficulté, ni aucune gêne à le rencontrer puisque, d'abord, il habitait le même quartier que lui, à Belcourt, ensuite, il le voyait souvent autour de sujets politiques, et ce, depuis le PPA/MTLD.

*Suite en page 10*